

Une reconnaissance spéléologique en Haïti

Avril 1997



Bernard, Josiane et Stéphane Lips

Bernard, Josiane et Stéphane Lips

Groupe Vulcain

Reconnaissance en

Haiti

(Avril 1997)

**Expédition parrainée par
la FFS
Fédération Française de Spéléologie**

Remerciements

Cette pré-expédition n'aurait pas eu lieu sans la présence de Paul et de Maguy Vermande en Haïti. Nous les remercions de leur accueil.

Nous remercions par ailleurs Sheila Lablanche, secrétaire au bureau de l'AUPELF-UREF, qui rêve de développer un tourisme diffus et écologique dans son pays. Elle compte, dans ce but, développer l'activité spéléologique.

Enfin, nos remerciements vont à Fred, notre guide et chauffeur. Il a en réalité fait partie intégrante de cette pré-expédition.

Nous espérons qu'une nouvelle expédition, plus conséquente, nous permettra de continuer à explorer le sous-sol de ce pays. Un des buts de cette nouvelle expédition sera de former Fred et quelques autres Haïtiens aux techniques d'exploration et de topographie souterraines.

Seule l'émergence d'une spéléologie locale permettra d'explorer systématiquement le sous-sol de ce pays et probablement de découvrir quelques joyaux touristiques valorisables mais aussi quelques rivières souterraines, très précieuses dans ces régions calcaires qui manquent souvent d'eau.

Sommaire

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
GENERALITES.....	5
UN PEU D'HISTOIRE	5
GEOGRAPHIE.....	5
ECONOMIE.....	6
AU JOUR LE JOUR.....	7
DESCRIPTION DES CAVITES VISITEES	13
CAMP PERRIN.....	13
LA GROTTTE DE SOVO	13
LA BERGERIE DE SOVO.....	15
LA GROTTTE DE CONOUBOIS.....	15
LE PLATEAU DE MACAYA.....	16
TROU ZOMBI.....	16
TROU LA CROYANCE.....	18
LE PLATEAU CENTRAL.....	19
LA GROTTTE GARDE-CANON	19
LA GROTTTE SAN FRANCISCO	20
LA GROTTTE SAINT-MARTIN	20
PERSPECTIVES.....	22
LISTE DES CAVITES DECRITES EN HAITI.....	23
BIBLIOGRAPHIE.....	24

Haïti



Ω Cavités visitées

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| 1 : grotte de Conoubois | 5 : trou La Croyance |
| 2 : grotte de Sovo | 6 : grotte Garde-Canon |
| 3 : bergerie de Sovo | 7 : grotte San Francisco |
| 4 : trou Zombi | 8 : grotte Saint-Martin |

Généralités

Un peu d'histoire

Haïti occupe la partie occidentale de l'île du même nom (aussi appelée île de Saint-Domingue).

Cette île est, après Cuba, la plus grande des Antilles. Découverte par Christophe Colomb en décembre 1492, elle était alors habitée par des Indiens Arawak qui ont rapidement été exterminés. Colonisée par les Espagnols dans sa partie orientale et évangélisée par les Dominicains qui lui donnent le patronyme de leur fondateur, l'île Saint-Domingue devient le premier élément de l'empire espagnol.

Au XVII^{ème} siècle, les Français (et les Anglais vite éliminés) prennent pied dans la partie occidentale.

Dès le début du XVII^{ème} siècle, les colons font venir des esclaves noirs africains qu'ils utilisent pour développer la culture du coton et de la canne à sucre. Le métissage produit rapidement une population mulâtre.

Tout au long du XVIII^{ème} siècle, plusieurs révoltes d'esclaves sont sévèrement réprimées.

En 1697, l'Espagne cède à la France la partie orientale de l'île. A la fin du XVIII^{ème} siècle, au moment de la révolution française, les deux parties de l'île sont très différemment peuplées. La partie orientale espagnole compte 35 000 blancs, 38 000 affranchis et 30 000 esclaves. Dans la partie occidentale, on compte 30 000 blancs, 28 000 affranchis mais 465 000 esclaves noirs.

S'inspirant des idées de la révolution française, un esclave noir, Toussaint Louverture, fédère les différents mouvements de révolte. Son arrestation et sa mort en prison en France le 7 avril 1803 ne brisent pas le mouvement. Jean Jacques Dessalines en prend la direction et le conduit à la victoire face aux troupes de Napoléon commandées par le général Leclerc. Le 1er janvier 1804, Haïti

proclame unilatéralement son indépendance : c'est la première république noire. Il s'agit de la seule révolution d'esclaves qui ait jamais triomphé.

Après l'assassinat de Dessalines, la partie orientale de l'île est de nouveau occupée par les Espagnols (traité de Paris, 1814), tandis que la partie occidentale est livrée aux querelles intestines. Au nord, le noir Henry Christophe constitue une république rapidement transformée en royaume. Au sud, le mulâtre Pétion, constitue une autre république. Un peu plus tard, J.P. Boyer, successeur de Pétion, regroupe le nord et le sud puis reconquiert l'est qui a, entre temps, proclamé son indépendance, unifiant de nouveau l'île (1822). Une nouvelle révolution (1843-1844) provoque la séparation définitive en deux états distincts : la République Dominicaine à l'est et la République d'Haïti à l'ouest.

Entre 1910 et 1934, Haïti est occupée par les Etats-Unis. A partir de 1956, Haïti est gouvernée par le dictateur François Duvalier puis par son fils, Jean-Claude Duvalier. L'histoire récente reste mouvementée. En 1986, suite au départ en exil de Jean-Claude Duvalier, une nouvelle constitution marque la volonté du pays de vivre en régime parlementaire. Plusieurs présidents se succèdent en l'espace de quatre ans et en 1991, le président Aristide, démocratiquement élu, est renversé par l'armée. Un embargo des nations occidentales puis une intervention américaine dans le cadre de l'ONU aboutissent au rétablissement de la démocratie en 1994.

Un nouveau président élu, René Préval, est en place depuis 1996.

Géographie

La surface d'Haïti est de 27 750 kilomètres carrés. La population de Haïti compte 7,2 millions d'habitants, ce qui correspond à une densité de près de 260 habitants par kilomètre carré. Pays montagneux, Haïti regroupe l'essentiel de sa population sur les zones côtières (1 535 kilomètres de côtes). La capitale, métropole grouillante et souvent paralysée par les embouteillages, compte 1 200 000 personnes.

L'indice de fécondité reste très élevé et la population s'accroît de 2% par année. La population devrait presque doubler d'ici 30 ans pour atteindre plus de 13 millions d'habitants.

Les régions centrales sont très déboisées, ce qui engendre un grave problème d'érosion.

La population est pratiquement noire à 100 % et parle créole et français.

Le pays est divisé en neuf départements. Le réseau routier est très peu développé : une route goudronnée, en mauvais état, mène de Port-au-Prince au Cap-Haïtien, au nord du pays et une autre route, en non moins mauvais état, va de Port-au-Prince jusqu'aux Cayes dans la presqu'île du sud. Le reste du pays n'est accessible que par des pistes qui n'ont souvent d'automobiles que le nom. Un 4x4 est indispensable pour se déplacer sur le plateau central et la moyenne dépasse rarement les 30 km/h.

Haïti est un pays très montagneux.

Les plus hautes montagnes sont situées dans la presqu'île du sud. Le Pic de la Selle est le point culminant, à 2680 mètres. Le Pic de Macaya atteint 2300 mètres. Les reliefs sont souvent vigoureux, les dénivelés importants entre les fonds de vallée et

les sommets de montagne et surtout les pentes très raides (ce qui ne facilite pas les marches d'approche). Il existe cependant quelques plateaux (par exemple celui de Macaya) au relief relativement plat, de structure géologique probablement proche des « causses » français.

Le plateau central est constitué d'une série de chaînes montagneuses (chaînes des Matheux, massifs des Montagnes Noires, chaînes du Bonnet), séparées par de larges plaines alluviales.

Près de la moitié de la surface du pays est constituée de roches calcaires. Pour le reste, on observe des affleurements de roches grenues et microgrenues, de roches volcaniques et de roches métamorphiques.

Enfin les dépôts alluviaux et détritiques forment les plaines côtières ou les larges vallées cultivables insérées entre les chaînes de montagne.

Economie

Haïti est classé parmi les pays très pauvres. Le PNB par habitant est de 250 dollars américains en 1994.

L'agriculture est surtout centrée sur les cultures vivrières (maïs, sorgho, haricots et riz). Le café représente une des rares cultures commerciales. L'élevage de bovins, chèvres et porcs procure la viande. La pêche procure des poissons, des coquillages et des crustacés.

Le pays travaille en sous-traitance pour les industries nord américaines.

Le tourisme est au point mort et ne représente que 2,5 % du PNB.

La monnaie utilisée est la gourde (qui vaut en 1997 environ 40 centimes français). Cependant, les prix sont généralement exprimés en dollars haïtiens (un dollar haïtien vaut 5 gourdes), bien que cette monnaie n'ait pas d'existence réelle. Enfin, les achats importants se font en dollars US. La coexistence de ces trois monnaies nécessite une perpétuelle gymnastique de l'esprit. Beaucoup de commerçants haïtiens jouent sur la définition de

ces monnaies pour passer d'un prix « haïtien » à un prix « touriste » (5 gourdes se transformant en 5 dollars haïtiens).

Malgré la pauvreté, la vie est loin d'être bon marché pour les touristes en Haïti. La présence de nombreuses organisations gouvernementales et non gouvernementales, des militaires de l'ONU et l'existence d'une frange très riche de la population crée des tensions inflationnistes dans de très nombreux domaines. Hôtels et locations de voitures sont ainsi très chers. Le prix des repas dans les restaurants est très variable selon que la clientèle soit aisée ou non. Enfin la plupart des produits importés sont à des niveaux de prix supérieurs à ceux de France.

Il est cependant possible de manger pour des prix dérisoires du riz, des beignets et de temps en temps de la viande grillée dans la rue. Mais le touriste blanc est sensé rouler sur l'or et il est souvent difficile de payer le « vrai prix ». Dommage, car la population haïtienne est, par ailleurs, très accueillante et très souriante.

Au jour le jour

Lorsque des amis résident pour des besoins professionnels à l'étranger, il est toujours tentant d'aller leur faire une petite visite. Et lorsque le pays en question présente de vastes étendues calcaires karstifiées et que, de surcroît, il est très peu connu sur le plan spéléologique, cette visite se transforme tout naturellement en reconnaissance spéléologique.

C'est au début du mois de janvier 1997 que nous confirmons à Paul et Maguy Vermande notre décision de venir les voir en Haïti. Paul est directeur du bureau Caraïbes de l'AUPELF (Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française) situé à Port-au-Prince. Et comme par hasard, Sheila Lablanche, responsable du centre Syfed (Système Francophone d'Édition et de diffusion - Réseau Francophone pour l'enseignement et la recherche) de nationalité haïtienne, s'intéresse à la spéléologie.

Les données bibliographiques récentes se limitent, à peu de choses près, au rapport de l'expédition du Spéléo Club de Marseille en 1980. Afin de combiner notre reconnaissance spéléologique avec la découverte du pays, nous décidons a priori de prévoir un premier voyage dans la presqu'île du sud et un deuxième voyage en direction du nord.

Vu le manque d'informations et d'objectifs précis, il est difficile de prévoir plus en détail l'emploi du temps durant les quinze jours du voyage.

Stéphane, âgé de 13 ans, décide de venir avec nous. Ce sera sa première « expédition ». Nous emportons une centaine de mètres de corde, du carbure, du matériel topographique et quelques amarrages.

Samedi 12 avril

Nous décollons à 10 h 55 de Lyon puis à 13 h de Paris pour aller à Miami où nous arrivons vers 17 h, heure locale. Il est 23 h en France. Nous passons la nuit dans un petit hôtel à 5 minutes de l'aéroport.

Dimanche 13 avril

A cause du décalage horaire, nous avons l'impression de faire la grasse matinée. Pourtant nous nous levons à 6 h du matin pour retourner à l'aéroport et redécoller vers 8 h 40 pour Haïti. Paul et Maguy nous attendent à l'aéroport à Port-au-Prince. Les formalités de douane sont très rapides et, après un premier aperçu de la circulation embouteillée de Port-au-Prince, nous montons à Pétionville, banlieue résidentielle de la capitale haïtienne. Paul et Maguy habitent sur une colline dominant la ville et la plaine du Cul de Sac.

En fin d'après-midi, nous partons faire un petit tour dans les montagnes proches, passant à Kenskoff puis à Furcy. La zone est montagneuse mais très habitée et les habitants sont amenés à cultiver dans des pentes impressionnantes. Nous revenons à la nuit tombée à la maison. Il y a une coupure d'électricité (c'est habituel) et nous dînons à la lampe électrique. Nous nous couchons tôt (21 h) puisqu'il nous faut rattraper notre décalage horaire.

Lundi 14 avril

Nous prenons tranquillement notre petit déjeuner sur la terrasse avant de partir vers 9 h avec Maguy pour descendre à Port-au-Prince. J'essaye de changer de l'argent français. La banque applique une commission de 50% et je refuse le change. Nous apprenons ainsi qu'il faut forcément venir avec des dollars en Haïti. Heureusement Paul et Maguy acceptent de nous faire le change. Nous arrivons finalement à l'AUPELF-UREF peu avant 10 h et Paul nous met en contact avec Sheila, qui essaye de créer une activité spéléologique dans un but touristique. Elle nous propose un guide qui, dans un premier temps, nous accompagnera dans la presqu'île du sud. Il nous reste à trouver une voiture. Les tarifs de location sont très chers (120 \$US par jour, soit 720 FF). Fred nous propose une voiture à 100 \$ haïtiens (environ 200 FF) par jour. Nous acceptons et lui donnons rendez-vous à 6 h du matin le lendemain chez Paul et Maguy. Nous passons l'après-midi à visiter un peu la ville avant de remonter à Pétionville peu avant 18 h.

Mardi 15 avril

Nous nous levons vers 5 h 30. Fred arrive avec la voiture vers 6 h 30 et nous partons finalement peu avant 7 h. C'est trop tard et nous découvrons le « charme » des embouteillages du matin à Port-au-Prince. Nous mettons 90 minutes pour traverser la ville et sortir en direction des Cayes. La voiture

n'est pas très vaillante. Il faut les deux mains pour passer les vitesses et les bruits inquiétants sont trop nombreux pour permettre une analyse exhaustive. La route, quant à elle, est franchement mauvaise et embouteillée. Il semble difficile de dépasser une moyenne de 30 kilomètres par heure. Nous nous arrêtons à Petit Goâve pour acheter du « marcos », une spécialité locale.

Nous arrivons au carrefour de Fond des Blancs sans trop de problèmes vers 11 h. Et c'est là que les ennuis commencent. Une première crevaison (pneu avant gauche) nous oblige à mettre la roue de secours. Celle-ci est complètement voilée. Quelques kilomètres plus loin, au moment de nous arrêter chez un petit réparateur, un autre pneu (arrière gauche) explose littéralement. Nous restons plus d'une heure à faire réparer les chambres à air et à marchander un vieux pneu (75 gourdes le pneu et 25 gourdes de réparation, soit 40 FF le total). Au redémarrage, la boîte de vitesse se met à faire le bruit d'un moulin à café broyant de la ferraille. Nous nous arrêtons quelques kilomètres plus loin, à Fond des Nègres, pour mettre de l'huile dans la boîte qui était complètement sèche. Le bruit est un peu assourdi mais reste bien présent. Chaque changement de vitesse se transforme en galère. Fred s'y reprend à plusieurs fois, s'arrête au milieu de la route et finit à chaque fois par réussir à redémarrer... Nous nous attendons à tout moment à la panne totale. Seul, Fred reste optimiste. Et de fait, nous avançons.

Nous arrivons finalement aux Cayes vers 16 h. Nous mangeons dans un petit restaurant : bananes plantains avec des lambis (énormes coquillages) et de la viande de chèvre. Après le repas, Fred nous dépose sur la plage Gelée puis retourne en ville pour faire ausculter la voiture. Nous nous baignons pour la première fois dans la mer des Caraïbes et nous sortons de l'eau peu avant la tombée de la nuit. Fred revient à 19 h 30. Un de ses copains, garagiste, a changé une pièce dans la boîte à vitesse et celle-ci fonctionne presque silencieusement. C'est donc de nuit que nous continuons sur Camp Perrin. La piste n'est pas trop mauvaise et nous ne mettons qu'une petite heure pour faire les 28 kilomètres de trajet. Les amortisseurs de la voiture se dégradent rapidement... mais nous étudierons le problème demain. Nous arrivons chez les parents de Fred et nous dormons dans la cour sous les moustiquaires attachées à un arbre.

Mercredi 16 avril

Nous nous levons vers 7 h. Il fait toujours beau. Le petit déjeuner est composé de fromage blanc avec sucre de canne, pain, thé, banane... Il est question

d'attendre le président du syndicat, une association essayant de promouvoir un tourisme diffus dans la région, avant d'aller visiter et topographier la grotte de Conoubois. En fait, vers 10 h, Fred nous propose de visiter une petite grotte. Nous partons à pied en direction du sud, le long du canal d'irrigation. Au terme de plus d'une heure de marche sous un soleil de plomb, nous gravissons une petite colline, au lieu dit Sovo. Stéphane et moi souffrons de la chaleur. Il était temps d'arriver. Stéphane préfère rester dehors. Josiane, Fred et moi topographions la grotte de Sovo (80 mètres) puis très rapidement la « bergerie de Sovo » (30 mètres). Nous revenons au village et nous nous baignons rapidement dans le canal d'irrigation. Il est 14 h.

Il se met à pleuvoir à verse au moment où nous arrivons à la maison. Nous nous mettons à table vers 15 h (en fait, il semble que ce soit une heure normale). Nous mangeons du riz avec des haricots (le plat quotidien de la plupart des Haïtiens), des patates douces, des bananes plantains et de la salade. La pluie se calme vers 17 h et nous repartons pour visiter la grotte de Conoubois. Nous sommes à une bonne demi-heure de marche de la grotte. Nous traversons la ravine du sud pour gravir la colline en face du village. La grotte s'ouvre au fond d'une doline et débute par un éboulis, descendant, amenant dans une grande salle. Nous démarrons la topo à l'entrée. Le plan est assez difficile à relever à cause de la complexité de la cavité qui n'est cependant pas très importante. Stéphane ressort vers 19 h 30. Fred, Josiane et moi « terminons » la topographie et ressortons vers 20 h 40 (TPST : 3 h).

Il fait nuit depuis longtemps et il est 22 h lorsque nous sommes de retour à la maison. Nous voyons enfin Maness, le président du syndicat, et lui expliquons le but de nos visites de grotte.

Le temps reste menaçant et nous dormons à l'intérieur de la maison.

Pendant toute la journée, les copains de Fred ont travaillé sur la voiture. Ils ont changé la fixation de la barre anti-roulis ainsi que la fixation d'un amortisseur qui avaient lâché.

Jeudi 17 avril

Nous nous levons vers 7 h. Il a dû pleuvoir une partie de la nuit et le ciel reste couvert. Nous préparons tranquillement nos affaires. Ne retrouvant pas mon carnet topo, je me prépare à retourner à la grotte de Conoubois avec Fred. Au moment de partir, je retrouve le fameux carnet dans ma sacoche photo.

Nous démarrons finalement vers 10 h. La voiture « est en forme ». Il commence à pleuvoir et c'est

sous la pluie battante que nous revenons aux Cayes. Nous prenons la piste en direction de Port-à-Piment puis quittons la piste principale peu avant Torbeck, remontant la vallée de l'Acul par une piste extrêmement dégradée. D'énormes « nids de dinosaures » (c'est sans commune mesure avec les nids de poules), remplis d'eau, nous obligent à rouler au pas. Notre vitesse ne doit guère dépasser les dix kilomètres à l'heure. Nous nous arrêtons finalement à Dubreuil.

Le mulet prévu n'est pas au rendez-vous. Fred marchande longuement et finalement un muletier accepte le voyage moyennant 40 \$ haïtiens (80 FF). Nous laissons notre voiture dans la cour de l'école. Il est 14 h quand nous partons à pied. Le mulet porte toutes nos affaires et nous sommes à vide. Nous remontons la vallée puis une grimpe assez raide nous amène sur un plateau vers 800 mètres d'altitude. Nous avons, en tout, une quinzaine de kilomètres à parcourir, sans compter le dénivelé de l'ordre de 1000 mètres. Les maisons s'égrènent tout au long de la piste.

Après 6 heures de marche, au rythme du mulet, nous arrivons à Formont, petit hameau construit dans une vaste zone de dolines. Nous sommes en bordure du parc de Macaya et l'association dont fait partie Fred rêve de faire de Formont une base de départ pour la visite du parc et la montée au Pic Macaya (2300 mètres d'altitude). Parallèlement, elle tente la culture des agrumes dans l'espoir d'amener un peu de richesse dans la région et d'inciter les habitants à préserver ce qui reste de forêt. Le parc de Macaya reste un des derniers vestiges de forêt naturelle en Haïti.

Il est 18 h 45. Nous dînons frugalement et nous nous couchons très tôt vers 20 h, profitant avec plaisir des lits installés dans une petite case réservée aux visiteurs.

Vendredi 18 avril

Après une excellente nuit, nous nous levons vers 7 h du matin. Nous prenons le petit déjeuner (avec du café). Nous préparons nos affaires et partons vers 9 h pour aller explorer le trou Zombi à 10 minutes du hameau. L'équipement démarre sur un arbre. D'après les gens du village, une équipe composée de deux Américains et d'un Français a démarré l'exploration du puits en 1980. Il se sont vraisemblablement arrêtés vers -80 mètres faute de corde. Je retrouve un spit à -5 mètres. Il est un peu bouché et j'essaie de trouver un emplacement pour en planter un autre.

Mais mon marteau glisse de ma trousse à spit et « se fait » le puits en première. Ca commence

bien ! Je me contente du spit bouché et commence la descente. Plus bas, la paroi, constituée d'un mondmilch argileux, ne laisse aucune chance de trouver un amarrage naturel mais permet de tolérer quelques frottements. J'arrive au bout de ma corde de 60 mètres sans deviner le fond. J'attache ma corde de 26 mètres et continue la descente. En bout de corde, j'aperçois enfin le fond et je termine la descente sur mon ultime corde de 15 mètres (et de 8 millimètres de diamètre) que j'avais emportée à tout hasard. Je prends pied sur un vaste éboulis où je retrouve mon marteau. Il me reste quatre mètres de corde. L'éboulis descend d'une dizaine de mètres et le fond de la cavité est occupé par une vaste terrasse d'argile. Un petit ruisseau (à sec) y a creusé une petite ravine. Il se perd dans les blocs.

Josiane descend à son tour. Nous explorons ensemble un passage dans les blocs qui s'ouvre au point bas de la salle. Nous descendons de 5 à 6 mètres pour nous arrêter au sommet d'un minuscule ressaut défendu par une étroiture sévère. Nous remontons en faisant la topo.

Je sors vers 14 h et Josiane me suit une demi-heure plus tard (TPST : 3 h). Stéphane, déçu de ne pas avoir eu le droit de descendre, explore, assuré par Josiane, une petite perte au fond de la doline. Elle est colmatée par de la terre vers 4 mètres de profondeur. Sur le chemin du retour à Formont, Josiane et Stéphane descendent dans un petit puits s'ouvrant au milieu d'un champ (Trou La Croissance). Tout est colmaté à 10 mètres de profondeur. Il est 16 h 30 lorsque nous revenons à Formont. Nous déjeunons (riz aux haricots, viande, ignames). Le ciel est couvert depuis midi et il tombe quelques gouttes. Nous passons le reste de l'après-midi à apprécier le calme de Formont.

Le hameau est cependant en effervescence. Plusieurs robinets d'eau sont à sec. L'installation du captage ne date pourtant que de quelques mois.

Samedi 19 avril

Après le petit déjeuner, nous partons voir les sources de Formont. Elles sont situées à près de 4 kilomètres des maisons. Au passage, nous observons de nombreuses dolines dans les prairies et dans les cultures mais tout est colmaté. De retour à la maison vers 11 h 30, nous déjeunons d'un peu de riz avec des légumes et du jus d'orange. Nous chargeons le mulet vers 12 h 30 et prenons congé de Tina, la propriétaire de la maison qui nous a servi de camp de base.

La descente est assez pénible sur le sentier caillouteux. Au passage, nous visitons un fort construit au moment de l'indépendance. Nous arrivons à la voiture vers 17 h. Nous reprenons la

mauvaise piste en direction des Cayes, repassant sans problème majeur les « nids de dinosaures ». Nous allons directement à la plage Gelée. Fred repart en ville chercher une couverture pour la nuit tandis que nous nous baignons en nocturne. Au retour de Fred, nous allons manger dans un restaurant sur la plage (lambis et homards, arrosés d'un cocktail à base de rhum). Nous montons la tente au bord de la plage.

Dimanche 20 avril

Il fait très beau. Nous nous levons vers 7 h 30.

Fred est déjà au travail : un pneu a crevé durant la nuit.

Nous nous baignons puis partons tranquillement vers 10 h en direction de Port-au-Prince. Peut-être y arriverons nous ?

A 10 h 25, une nouvelle crevaison (en fait le pneu a été mal réparé ce matin) nous coûte une première attente de 55 minutes. Nous roulons correctement durant une cinquantaine de kilomètres lorsqu'un nouveau bruit nous alerte. Ce n'est en fait qu'un morceau de la bande de roulement du pneu avant gauche qui est en train de partir. Fred, éternel optimiste, pense que ce n'est pas grave. Il a raison puisque deux kilomètres plus loin, c'est le pneu arrière gauche qui se dégonfle. Nous changeons la roue et essayons de repartir.

C'est raté puisqu'un nouveau bruit nous indique que nous sommes en train de perdre carrément l'arbre de transmission. Mais ce n'est qu'un boulon de fixation que nous avons perdu et il suffit de démonter un boulon sur le siège avant pour remettre les choses en place.

Il est 13 h 30 et nous arrivons à Fond des Nègres. Nous prenons le risque de rouler une dizaine de kilomètres sans roue de secours ce qui nous amène au carrefour de Miragoâne. Nous mangeons dans un restaurant (en fait le meilleur que nous ayons visité à Haïti) tout en faisant réparer le pneu. Le repas (poisson en sauce ou poisson gros sel avec une salade de pâtes) est excellent.

Nous continuons la route, repassons à Petit Goâve (où nous rachetons du marcos) et retrouvons bientôt la route encombrée aux abords de Port-au-Prince. Mais nous sommes dimanche et les embouteillages ne sont pas trop importants. Nous traversons sans encombre Port-au-Prince et commençons la montée vers Pétionville. Un nouveau bruit se fait entendre : nous sommes en train de perdre notre pot d'échappement fixé avec du fil de fer. Le dernier fil lâche à 10 mètres de la maison de Paul et de Maguy. Fred n'a plus qu'à emprunter du fil de fer pour remettre les choses en

place. Il avait raison d'être optimiste : nous sommes arrivés !

Fred prend congé pour ramener la voiture à son propriétaire. Elle est en meilleur état que lors du départ. A signaler que l'ensemble des réparations, y compris l'achat du pneu, ne nous a coûté que 160 FF (que nous enlevons par principe au prix de location)... et une dizaine d'heures d'attente au bord de la route...

Nous passons la soirée avec Paul et Maguy.

Lundi 21 avril

Nous nous levons vers 8 h. Paul est parti au travail depuis 6 h du matin. Nous partons avec Maguy au lycée français où nous devons faire une conférence sur la spéléologie avec projection de diapositives à une classe de première. Fred assiste à la projection. La séance se termine peu avant midi. Nous attendons Maguy qui a une réunion puis remontons à Pétionville avec elle. Nous passons à une agence (Secom) pour louer un 4x4 pour les quatre prochains jours.

Le soir, nous écoutons le discours de Chirac annonçant la dissolution de l'Assemblée Nationale française.

Mardi 22 avril

Claire (une voisine de Paul et de Maguy) me descend en ville pour récupérer le 4x4. Je retrouve Fred devant l'agence et nous remontons vers 9 h à la maison. Pendant ce temps, Josiane prépare les affaires et nous partons vers 10 h pour le nord. Nous traversons la plaine du Cul de Sac et montons sur le plateau. La piste est mauvaise et, malgré notre excellente voiture, nous avançons à 20 kilomètres par heure. A midi, nous mangeons dans un minuscule restaurant à Mirebalais. Nous passons, sans nous baigner, près du lac de barrage de Peligre. Nous faisons le plein d'essence à Hinche (c'est la seule station sur notre trajet). La piste reste mauvaise. Les montagnes sont très dénudées mais partout il y a des maisons (simples cases rectangulaires) et des greniers surélevés aussi grands (ou aussi petits) que les maisons.

Nous arrivons à Pignon vers 18 h et nous y achetons de la viande et du riz dans la rue, en guise de dîner. A la tombée de la nuit, nous arrivons à Saint-Raphaël où nous demandons l'hospitalité au pasteur. Nous montons notre tente dans sa cour en plein centre du village tandis que Fred dort dans une salle avec de nombreux marchands venus pour le marché. La nuit est très bruyante (sono dans la rue, klaxon des cars qui partent vers Port-au-Prince vers 4 h du matin...).

Mercredi 23 avril

Le pasteur nous signale une grotte, la grotte Garde-Canon. Elle est visible du village. Bien qu'elle ne paraisse guère intéressante, nous décidons de faire la courte marche d'approche. En fait, il s'agit d'un vaste abri sous roche qui s'est vidé par gravité sous une strate rocheuse plus dure. Nous en faisons consciencieusement la topo. A 10 h, nous prenons la piste vers Saint-Michel de l'Attalaye. Nous y visitons le marché avant de manger dans un petit restaurant. Vers midi, nous partons vers la grotte San Francisco, connue de tous les habitants. Une piste mène à 200 mètres de la cavité. Nous topographions une succession de petites salles communiquant entre elles et éclairées par de nombreuses ouvertures. La grotte est utilisée pour des cérémonies Vaudou.

Il fait très chaud et nous n'avons pas le courage de revenir vers la voiture pour chercher le matériel nécessaire à l'exploration d'un petit puits de 10 mètres.

Nous revenons à St Raphaël puis prenons la piste vers Dondon où nous arrivons vers 16 h. Nous allons directement à la grotte St Martin. Il ne s'agit que d'un simple porche dû à un décollement de rocher. Là encore, divers chiffons et des assiettes de nourriture indiquent que la grotte est un lieu de cérémonie Vaudou. Un guide local (Bernard Ménard) nous indique l'existence d'autres cavités mais, d'après les descriptions, aucune ne paraît très intéressante et les marches d'approche annoncées sont très longues.

Nous décidons d'arrêter la prospection. Nous dînons dans un petit restaurant. Fred se renseigne pour dormir. On nous propose l'école. Nous montons donc la tente dans la cour de l'école tandis que Fred dort dans une chambre. Nous passons une partie de la soirée avec Mme Bastien, ancienne directrice de l'école.

Jeudi 24 avril

Nous prenons un café chez Mme Bastien, visitons le nouveau centre administratif du village (financé par l'Union Européenne) puis quittons Dondon vers 8 h 30. A Milot, nous visitons les ruines du Palais Sans Souci du roi Christophe. Puis nous montons à la Citadelle (30 minutes de marche) que nous visitons pendant plus d'une heure.

Nous retrouvons le goudron qui nous mène à Cap-Haïtien. La ville, formée de petites maisons basses de style espagnol, est encombrée et particulièrement sale et poussiéreuse. Dans le

temps, elle devait être très belle. Nous mangeons dans un petit restaurant puis prenons une piste à la recherche d'une plage. Nous dénichons une petite crique qui invite à la baignade. Un petit village de pêcheurs occupe le fond d'une anse. Le gérant du petit restaurant nous permet de planter la tente sur la plage. Nous louons trois masques de plongée aux pêcheurs et nous passons le reste de l'après-midi dans l'eau à admirer poissons multicolores, gorgones, oursins et anémones...

Le soir, nous mangeons du homard grillé.

Vendredi 25 avril

Nous passons le début de la matinée dans l'eau. Nous quittons la plage vers 9 h 30, repassons à Cap-Haïtien et prenons la route en direction de Port-au-Prince.

Au début, la route est bonne mais elle se détériore rapidement. Tout au long du trajet, nous sommes surpris de découvrir un paysage quasi-désertique. Les montagnes ne sont que des champs de pierres, à part quelques étonnants cactus. A partir de Gonaïves, la route longe la mer. Mais elle est bordée sur la droite par un interminable mur. Les villas de la frange riche de Haïti y sont bien à l'abri au bord de l'eau. A gauche, c'est le désert quasi-intégral.

Nous arrivons à Port-au-Prince vers 17 h, déposons Fred près de l'aéroport chez son frère puis remontons à Petionville.

Nous passons notre dernière soirée chez Paul et Maguy. Vers 21 h, nous avons la visite de Sheila que nous n'avions pas revue depuis notre première rencontre. C'est avec plaisir que nous discutons avec elle. Nous réglons la partie financière de notre voyage et jetons les bases d'une éventuelle future expédition.

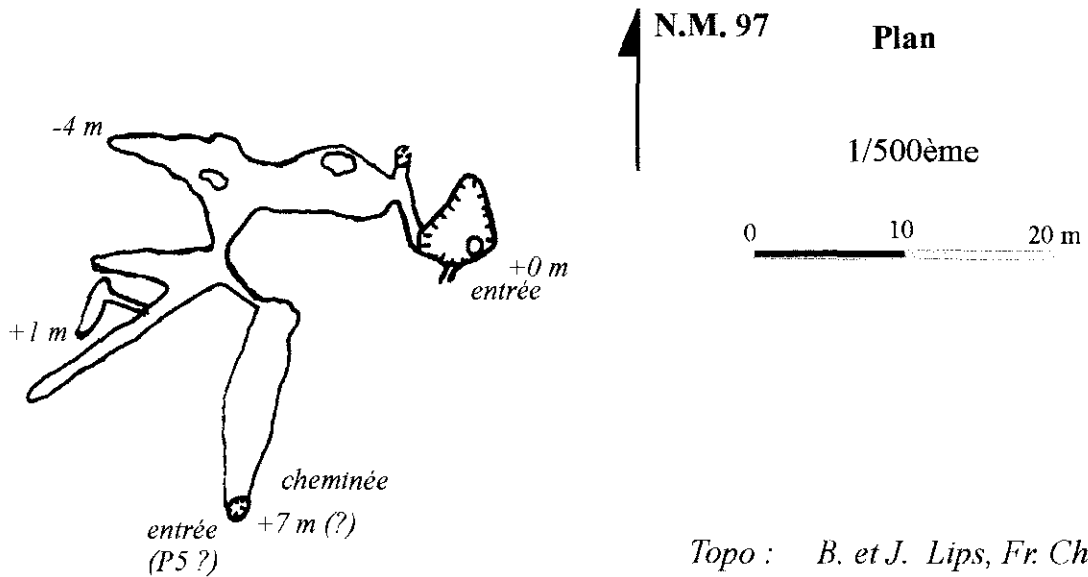
Samedi 26 avril

Après un dernier petit déjeuner sur la terrasse, nous partons vers 8 h à l'aéroport. Nous y rendons la voiture et décollons comme prévu vers 11 h 30. Après 7 heures d'attente à l'aéroport à Miami, nous redécollons vers 20 h 30 en direction de Paris.

Dimanche 27 avril

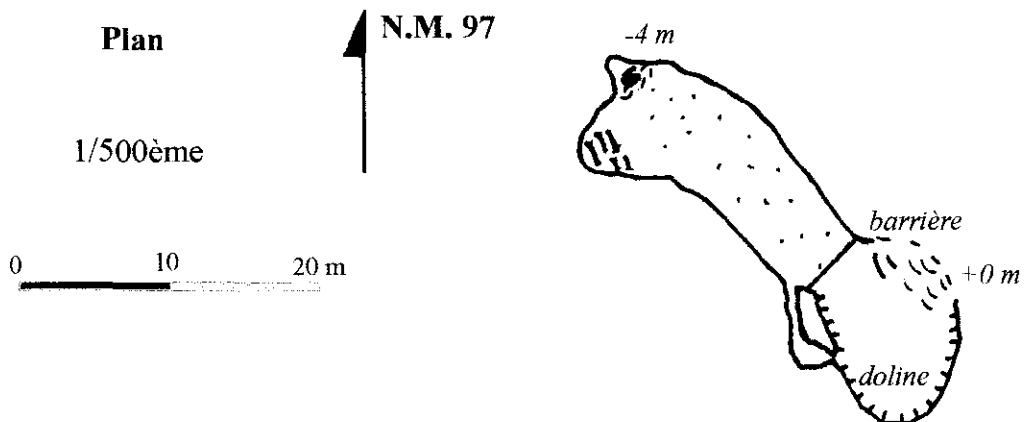
La nuit est courte puisque nous nous décalons de 6 fuseaux horaires. Nous atterrissons à Roissy vers 11 h. Un dernier coup d'aile, retardé à cause d'une grève, nous mène à Lyon vers 16 h.

Grotte de Sovo



Topo : B. et J. Lips, Fr. Cherry
Report : B. Lips
Date : 16/04/97

Bergerie de Sovo



Topo : B. et S. Lips, Fr. Cherry
Report : B. Lips
Date : 16/04/97

Description des cavités visitées

Au cours de notre séjour en Haïti, nous n'avons finalement pratiqué la spéléologie que durant trois jours. Nous avons visité huit cavités situées dans trois régions différentes :

- près du village de Camp Perrin,
- sur le plateau de Macaya, près de Formont,
- au nord du Plateau Central, dans les villages de St Raphael, St Michel de l'Attalaye et Dondon.

N°	Cavité	région	village	dénivelé	développement
1	grotte de Conoubois	Camp Perrin	Camp Perrin	-34 m, +15 m	275 m
2	grotte de Sovo	Camp Perrin	Camp Perrin	-4 m, +7 m	88 m
3	bergerie de Sovo	Camp Perrin	Camp Perrin	-4 m	20 m
4	trou Zombi	Plateau de Macaya	Formont	-120 m	170 m
5	trou La Croyance	Plateau de Macaya	Formont	-10 m	15 m
6	grotte Garde-Canon	Plateau Central	St Raphael	+17 m	50 m
7	grotte San Francisco	Plateau Central	St Michel	10 m	100 m
8	grotte St Martin	Plateau Central	Dondon	+15 m	20 m

Camp Perrin

Situation

L'agglomération de Camp Perrin est située à une trentaine de kilomètres de la ville Les Cayes. Une

piste très carrossable remonte la large vallée de la Ravine du Sud, consacrée aux cultures. Quelques collines calcaires émergent des alluvions au sud de Camp Perrin.

La grotte de Sovo

Situation et exploration

La grotte de Sovo et la bergerie de Sovo sont situées sur une des collines à environ quatre kilomètres au sud de Camp Perrin et à un kilomètre à l'est de la piste.

Nous avons visité et topographié ces cavités dans la matinée du 16 avril en démarrant la marche d'approche à partir de Camp Perrin sous un soleil de plomb.

Description

La cavité présente plusieurs entrées. La plus importante est un vaste effondrement de 4 à 5 mètres de diamètre et de 4 mètres de profondeur. La descente se fait en s'aidant des racines d'un arbre qui pousse dans l'effondrement. Un passage bas donne accès à une courte galerie de deux mètres de haut, orientée est-ouest. Deux cheminées débouchent en surface, l'une dans le passage bas, l'autre dans la partie la plus large.

A mi-chemin du fond, un passage bas vers le sud mène à une petite salle, carrefour de plusieurs amorces de galerie.

- vers l'ouest, la galerie est rapidement colmatée,

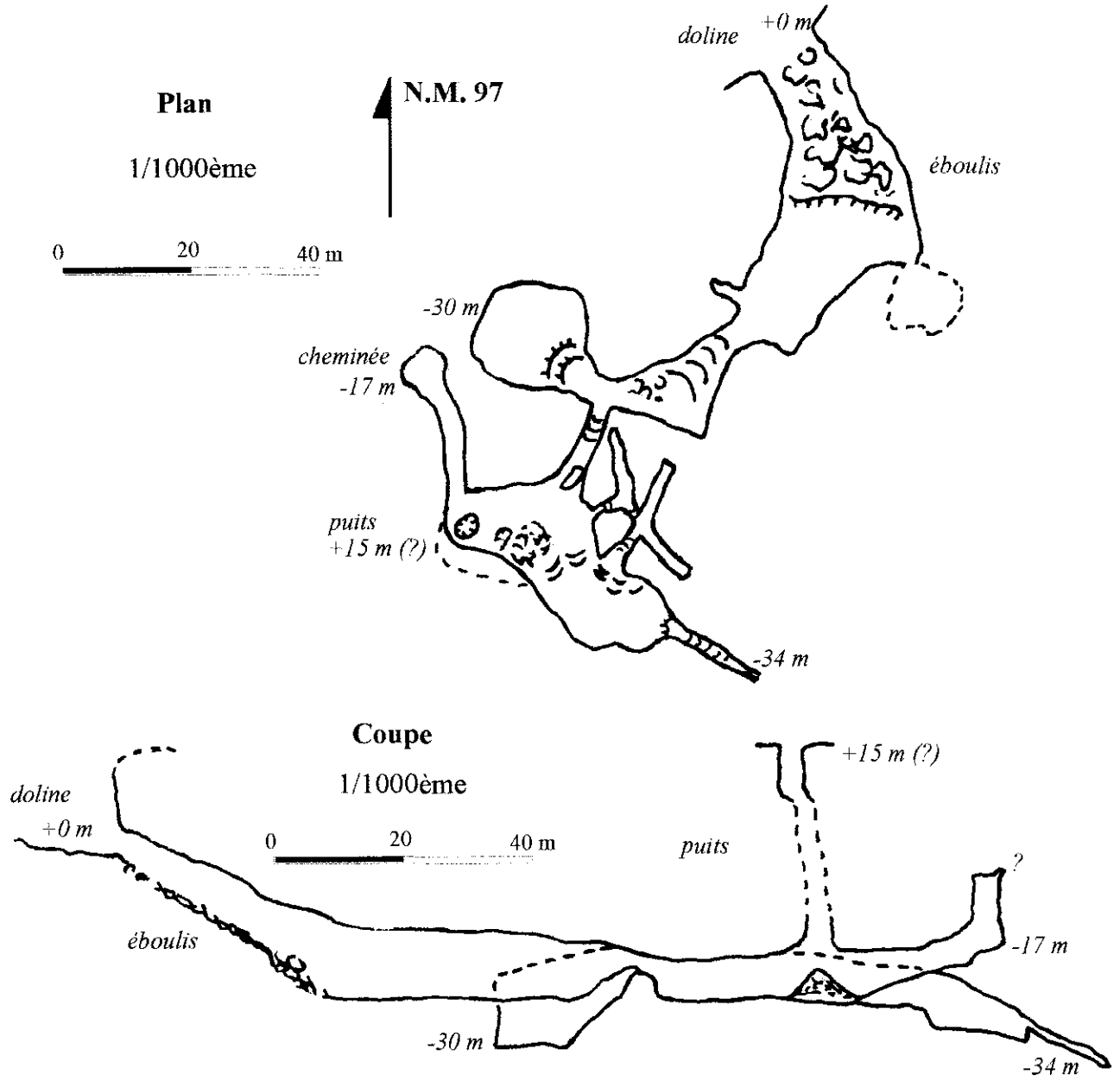
- vers le sud-ouest, une diaclase remontante est bouchée par un éboulis. Un petit diverticule permet de remonter à la cote +1 mètre par rapport à l'entrée,

- vers le sud, un passage étroit débouche dans une galerie de 15 mètres de long qui se termine par une cheminée ébouleuse qui débouche en surface (lumière du jour). Nous avons repéré cette cheminée à l'extérieur mais nous n'avons pas fait la topographie de surface et nous n'avons pas fait la jonction effective.

Biospéologie

La cavité est habitée par une importante colonie de chauves-souris.

Grotte de Conoubois



Topo : B., J. et S. Lips, Fr. Cherry
Report : B. Lips
Date : 16/04/97

La bergerie de Sovo

Comme son nom l'indique, la bergerie de Sovo est utilisée pour abriter les troupeaux de moutons et de chèvres. Il s'agit d'un tronçon de galerie fossile. Elle s'ouvre à une trentaine de mètres de la grotte de Sovo et fait probablement partie du même réseau d'origine. L'accès se fait par une doline. Une barrière de branchages présentant une ouverture étroite bloque toute la largeur de la galerie. Le sol de la galerie, colmatée au bout de 20 mètres, est parfaitement plat.

Remarque :

Il existe d'autres cavités et dolines à proximité de la grotte de Sovo et de la bergerie de Sovo. Nous n'avons pas eu le temps de fouiller l'ensemble de la zone. Il serait probablement intéressant de faire le plan d'ensemble pour comprendre la structure du réseau d'origine.

La grotte de Conoubois

Situation et exploration

Le grotte de Conoubois s'ouvre sur une vaste colline au nord de Camp Perrin. Il faut traverser la Ravine du Sud par un gué avant de gravir la colline par un sentier bien tracé. La grotte est connue de très longue date par les habitants de Camp Perrin qui en ont visité tous les recoins. Elle est citée, entre autres, par M. Bitter (Haïti, coll. Miscellaneous, Petite Planète, Edit. du Seuil, 190 p., 1970).

Nous avons exploré et topographié cette cavité dans la soirée du 16 avril. Son développement devait être de l'ordre de 900 mètres. Nous n'avons cependant découvert et topographié que 275 mètres de galeries. Peut-être avons nous oublié un réseau important. Il est cependant également possible que les développements cités soient largement exagérés.

Description

La grotte de Conoubois possède deux entrées : l'entrée principale, sous forme d'un grand porche s'ouvrant au fond d'une vaste doline, et un puits d'une trentaine de mètres de profondeur s'ouvrant dans la prairie non loin de la doline.

L'entrée principale donne accès à un vaste éboulis, occupant une galerie de 10 à 15 mètres de large et descendant d'une vingtaine de mètres. Une courte galerie au sol plat fait suite. Plus loin, il faut

remonter un éboulis concrétionné pour arriver à une première bifurcation :

- vers la droite, en redescendant un éboulis, il est possible de visiter une salle presque ronde de 15 mètres de diamètre. Elle ne présente aucune continuation,

- vers la gauche, un couloir descendant aboutit dans une autre salle plus complexe. Un cône d'éboulis sur le sol marque l'arrivée du puits qui débouche en surface. On perçoit une faible lumière du jour. La paroi sud semble être un miroir de faille. Il est possible de s'enfiler en divers endroits entre le plancher d'éboulis et cette paroi. L'absence de courant d'air laisse cependant peu d'espoir de continuation. Vers le nord, un couloir aboutit à une cheminée remontante.

Vers le sud-est, un passage descendant assez étroit amène au point bas de la cavité à -34 mètres par rapport à l'entrée principale.

Enfin, vers le nord-est, plusieurs couloirs forment un petit labyrinthe.

Nous avons effectué l'exploration et la topographie en trois heures. Il est probable que certains passages nous aient échappé. Il sera donc utile de refouiller l'ensemble de la cavité, « topo en main ». Nous n'avons pas descendu le puits de trente mètres ni fait la topographie de surface. Le dénivelé total de la cavité (+15 m, -34 m) est donc approximatif.

Le plateau de Macaya

Le plateau de Macaya s'étage entre 700 et 1000 mètres d'altitude au sud du pic Macaya (2403 mètres, point culminant du massif de la Hotte). Il s'agit d'une des dernières zones de Haïti qui présente une végétation naturelle sous forme d'une belle forêt. Le parc de Macaya, en cours de définition, doit protéger cette zone.

L'accès est possible par une mauvaise piste très caillouteuse à partir de la vallée de l'Acul. Un véhicule 4x4 peut monter jusqu'au village de Formont. En véhicule de tourisme, il faut se garer dans un village avant un gué. Dans ce cas, cinq à six heures de marche sont nécessaires pour atteindre Formont. Après plusieurs gués, la piste grimpe par des lacets sur le plateau. Sur le rebord du plateau, les ruines d'un fort rappellent les craintes des Haïtiens d'une intervention française lors de la déclaration unilatérale d'indépendance du pays au début du XIX^{ème} siècle.

La piste se poursuit sur une quinzaine de kilomètres sur le plateau calcaire. Les villages s'égrènent tout au long du chemin et la majeure partie de la surface est occupée par les cultures.

La piste s'arrête à Formont, dernier village important, situé dans un vaste polje en limite du plateau calcaire. Les hauteurs environnant le village sont occupées par la forêt.

Au milieu des maisons, une doline colmatée est occupée par une petite mare. Tout autour, d'autres dolines jouent le rôle de pertes lors des pluies.

Une mission américaine chargée de l'étude et de la préservation de ce parc a installé sa base à Formont. En fait, comme dans le reste du pays, la population est en constante augmentation et, du moins dans les environs immédiats de Formont, la forêt semble déjà bien dégradée.

Une association, dans laquelle militent Fred Cherry et Sheila Lablanche, essaye de développer la culture d'agrumes et de café sur le plateau. L'eau provient du captage d'une source à environ trois kilomètres du village. Des canalisations, souvent apparentes, distribuent cette eau à une dizaine de fontaines. L'installation a été inaugurée en décembre 1996 mais présente déjà des signes de dégradations.

Parallèlement, cette même association rêve de faire de Formont le point de départ de randonnées dans le cadre d'un éco-tourisme. L'ascension du Pic Macaya nécessite deux à trois jours à partir de cette base de départ.

Le but de ces actions est de développer économiquement la région tout en valorisant, pour mieux le protéger, le parc de Macaya.

La découverte de cavités intéressantes et faciles à visiter permettrait de multiplier les points d'intérêt. Nous avons passé deux nuits à Formont et avons été hébergés dans la "maison de passage" gérée par Tina.

Trou Zombi

Fred Cherry nous indique le gouffre dès notre arrivée à Port-au-Prince et c'est son exploration qui motive notre montée à Formont.

Situation

Le trou Zombi est situé à gauche de la piste qui mène à Formont, à environ un kilomètre avant ce petit village. Il s'ouvre sur le bord d'une doline dont le fond est cultivé, profonde d'une dizaine de mètres. Un petit ruisseau temporaire se perd au fond de la doline. L'une des pertes est pénétrable sur quelques mètres de profondeur.

Le trou Zombi, 10 mètres plus haut, est d'une tout autre envergure.

Exploration

D'après les habitants de Formont, une équipe constituée de deux spéléologues américains et d'un français, a démarré l'exploration du gouffre dans

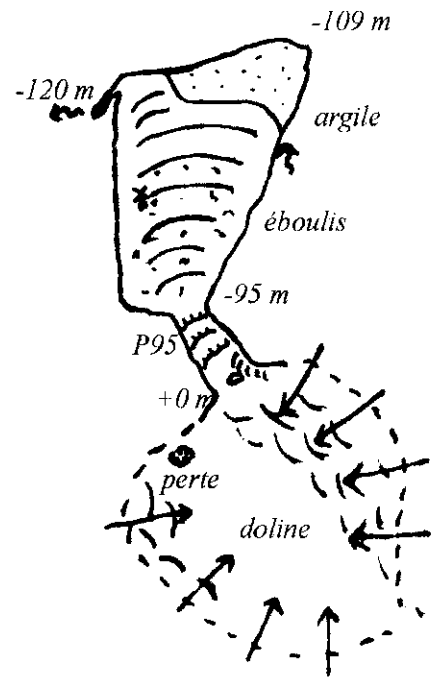
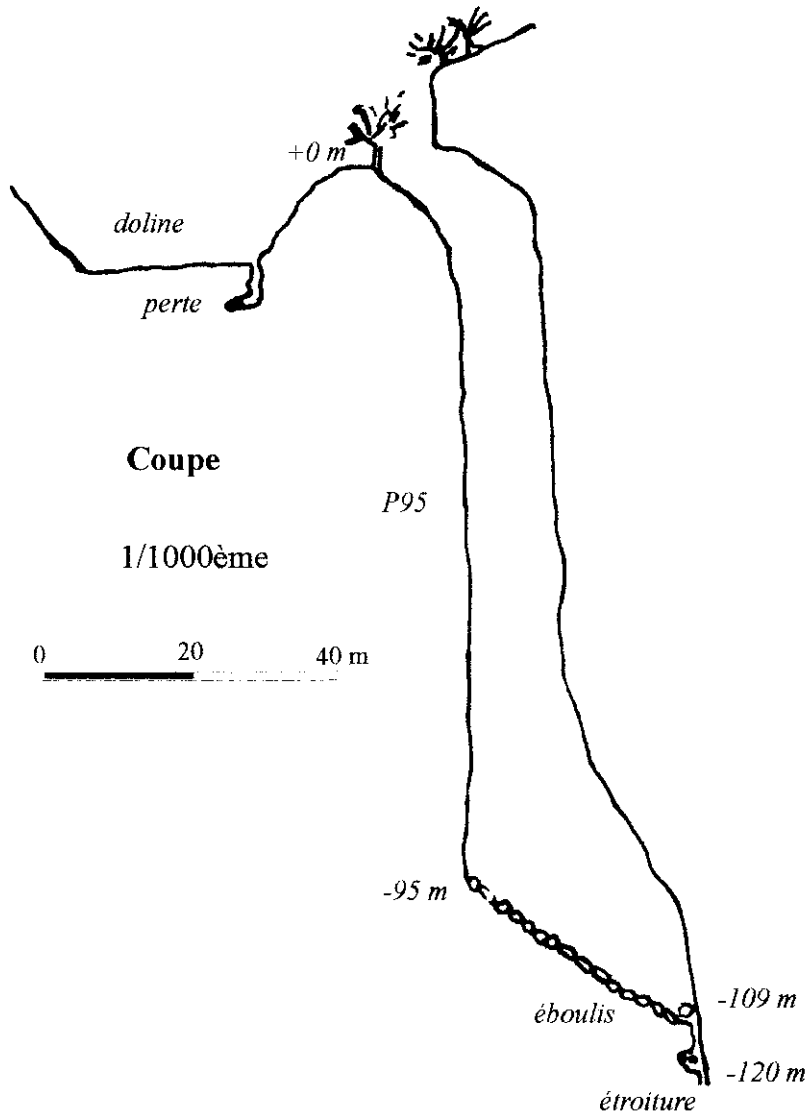
les années 1980. Il semble que l'équipe se soit arrêtée en bout de corde à environ 80 mètres de profondeur.

Josiane et moi l'explorons le 18 avril 1997. Le puits d'entrée est trop profond pour permettre à Stéphane ou à Fred d'y descendre.

Description

Une pente terreuse, heureusement en grande partie barrée par un arbre mort renversé, débouche dans le grand puits, profond de 95 mètres et d'un diamètre de 10 à 15 mètres. La descente est impressionnante. Dans la première moitié du puits, les parois sont constituées de mondmilch, empêchant tout spitage. Plus bas, on trouve quelques coulées stalagmitiques puis enfin un rocher plus compact.

Le Trou Zombi



N.M. 97

↑

Plan

1/1000ème

Topo : B. et J. Lips
Report : B. Lips
Date : 18/04/97

Nous prenons pied au sommet d'un énorme éboulis, s'étageant sur une vingtaine de mètres de dénivelé et occupant presque toute la surface d'une salle oblongue.

Le point bas de la salle est situé à -109 mètres. Le recoin nord-est de la salle est occupée par une terrasse d'argile. Cette terrasse, de près de deux mètres d'épaisseur est localement surcreusée par un petit ruisseau temporaire (à sec lors de notre exploration) issu d'une petite fissure en paroi est.

Au point bas de la salle, près de la paroi ouest, il est possible de s'enfiler entre les blocs. Une descente et une progression de quelques mètres permet de rejoindre la paroi ouest.

Nous nous arrêtons à -120 mètres de profondeur, au sommet d'un petit ressaut de deux mètres défendu par une sévère étroiture dû à un bloc coincé. Un léger courant d'air aspirant est sensible en ce point.

Il existe un espoir d'atteindre la base de l'éboulis, le long de cette paroi, et d'y retrouver des galeries. Inversement, l'importance de cet éboulis laisse également le risque d'un colmatage irrémédiable.

L'existence du trou Zombi démontre l'existence d'une karstification assez profonde. Le niveau de base est probablement situé beaucoup plus bas.

Trou La Croyance

Le trou La Croyance s'ouvre à la limite d'un champ et d'une prairie à quelques mètres à droite du sentier menant à Formont et à quelque 500 mètres de ce village.

Il s'agit d'un simple puits d'effondrement en forme de cloche. La base, formant une petite salle de 10

mètres de diamètre, est occupée par un éboulis qui ne présente aucune possibilité de continuation.

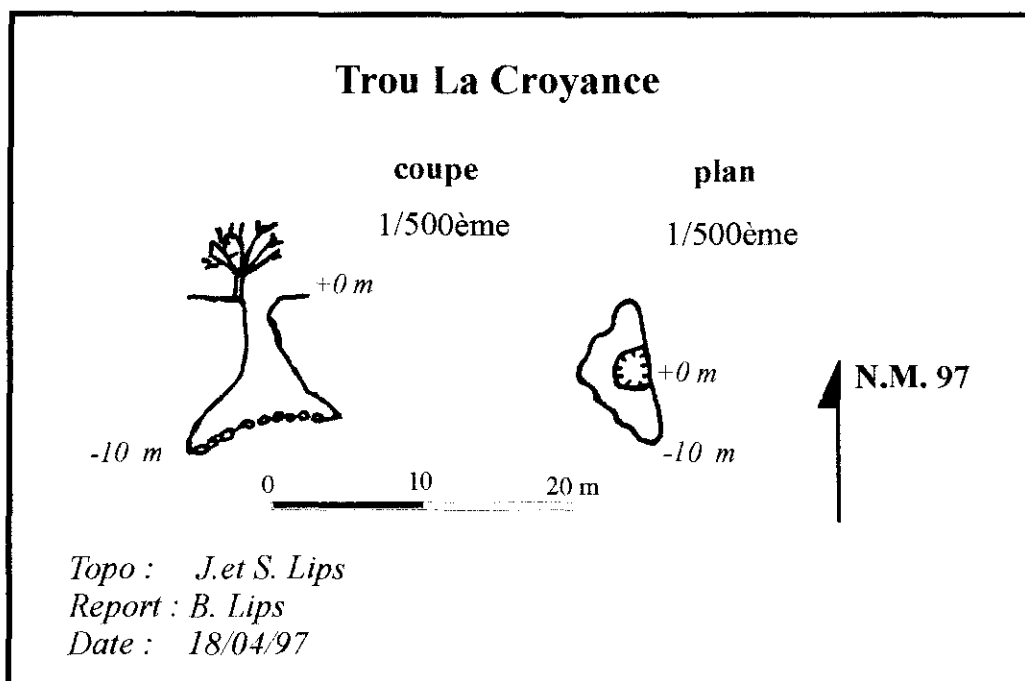
Un arbre sert d'amarrage naturel. Josiane et Stéphane explorent rapidement cette cavité le 18 avril après l'exploration du trou Zombi.

Autres cavités

D'autres cavités existent sur le plateau de Macaya. Le trou Belle Madame semble être un gouffre assez important, comprenant un puits et des galeries. La cavité a été explorée, d'après les villageois, par l'équipe qui avait tenté la descente dans le trou

Zombi. Il semble cependant qu'ils n'aient pas levé la topographie.

A la base du plateau, la grotte de Port-à-Piment est donnée pour un développement de plus d'un kilomètre.



Le plateau central

Le plateau central est une vaste région montagneuse, presque désertique. Si le fond des vallées reste un peu verdoyant, les collines ne sont que de vastes champs de cailloux.

L'accès à cette région est difficile et nécessite un véhicule tout terrain. Une piste traverse le plateau

central du sud au nord. Partant de la plaine du Cul de Sac, elle passe à Mirebalais, Hinche, Pignon, St Raphael et Dondon. Elle rejoint la route goudronnée à Milot au sud de Cap-Haïtien. Une deuxième piste démarre de la route «Gonaïves Cap-Haïtien » pour rejoindre Saint-Raphael.

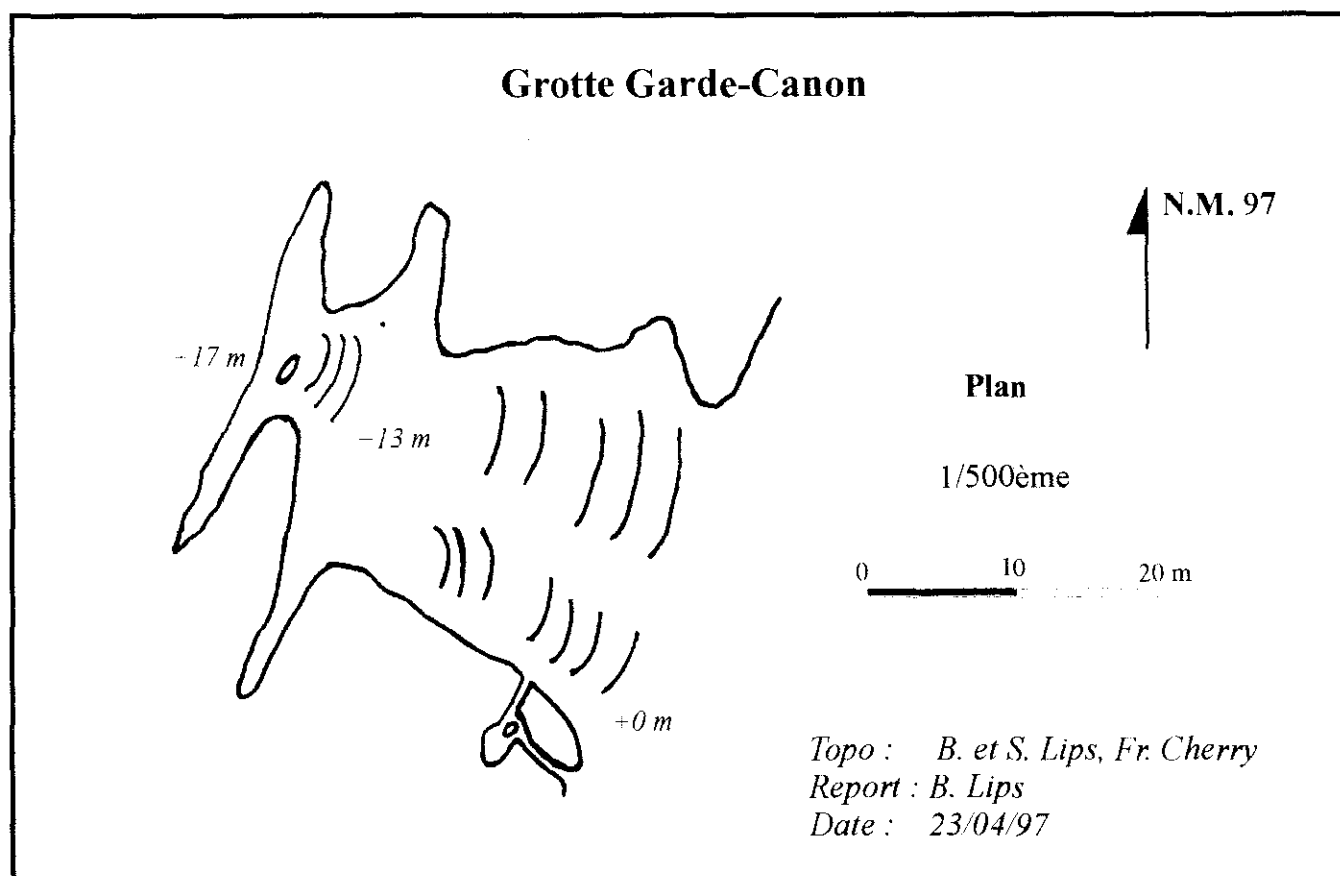
La grotte Garde-Canon (village de Saint-Raphael)

Situation et exploration

La grotte Garde-Canon domine l'agglomération de Saint-Raphael. Visible du village, elle se situe sur le flanc de la montagne vers la sortie nord du village, à gauche de la piste menant vers Dondon. La grotte nous est signalée par les gens du village. Nous en faisons la courte exploration le 23 avril. Une courte marche d'approche dans la pente caillouteuse de la colline mène au porche.

Description

La cavité n'est qu'un très vaste porche vidé par gravité sous une strate plus dure. La lumière du jour éclaire quasiment l'ensemble de la grotte, mis à part quelques recoins vers le fond et un minuscule réseau de galeries près de l'entrée. La surface couverte est cependant importante, de l'ordre de 600 mètres carrés. Le sol est fortement pentu, remontant en direction du fond de la cavité. Quelques concrétions meublent le porche. Une importante colonie d'oiseaux (martinets ?) habite dans les plafonds.



La grotte San Francisco (village de Saint-Michel de l'Attalaye)

Situation et exploration

La grotte San Francisco est très connue en Haïti. Elle a été visitée par divers voyageurs et citée de longue date dans la littérature (M. Bitter, G.S. Müller). Tous les habitants de Saint-Michel de l'Attalaye semblent la connaître et il n'y a aucune difficulté à se faire indiquer le chemin d'accès. La grotte s'ouvre sur une colline au nord du village. Une piste carrossable permet de s'approcher à quelques centaines de mètres.

Description

La grotte San Francisco n'est plus qu'un vestige d'un réseau fossile mis à jour par l'érosion. Les volumes sont relativement importants. Les lucarnes, puits et effondrements sont assez nombreux pour éclairer l'ensemble de la cavité et la visite peut se faire sans lampe.

Ces éclairages naturels et la présence de concrétionnements massifs donnent un aspect esthétique à la galerie principale et le site a un certain intérêt touristique.

Divers recoins de la cavité servent au culte Vaudou.

La cavité est formée de trois parties distinctes.

* A l'ouest, une petite entrée basse donne accès à une salle presque parfaitement ronde de 10 mètres

de diamètre pour deux à trois mètres de hauteur. Du côté opposé à l'entrée, un passage assez étroit entre des blocs d'éboulis permet de ressortir au jour dans une doline.

* La doline précédente forme l'entrée du tronçon principal, une vaste galerie de 10 à 15 mètres de large et de 40 mètres de long. Une belle barrière stalagmitique coupe longitudinalement la première partie de cette galerie. La galerie se termine par une belle salle ronde présentant plusieurs diverticules :

- au centre de la salle, une vaste cheminée débouche en surface (P10),
- vers le sud-ouest, un petit boyau est colmaté au bout de 15 mètres,
- juste au-dessus du boyau précédent, un passage entre les blocs permet de remonter en surface,
- enfin au sud, un petit système de boyaux (lampe utile) permet de ressortir dans une nouvelle doline, vestige d'une ancienne salle.

* Au nord-est de la doline précédente se situe un puits de 11 mètres de profondeur. Les jeunes du village descendent en escalade au fond de ce puits, soit par la paroi, soit en utilisant de belles racines qui pendent plein vide dans le puits. Pour notre part, l'utilisation d'une corde nous semblait indispensable mais nous n'avons pas eu le courage de retourner à la voiture pour chercher le matériel. Ce puits reste donc à explorer.

La grotte Saint-Martin (village de Dondon)

Situation et exploration

La grotte Saint-Martin s'ouvre à la base d'une petite falaise qui domine le village au nord. Tous les habitants du village connaissent la grotte qui sert à des cérémonies du culte Vaudou mais qui est également le lieu d'une cérémonie religieuse chrétienne annuelle.

Description

La cavité n'est due qu'à un décollement de rocher et se limite à une fissure remontante.

Remarque

Guy Ménard, un guide de Dondon, nous a signalé l'existence de plusieurs autres cavités dans les environs de Dondon.

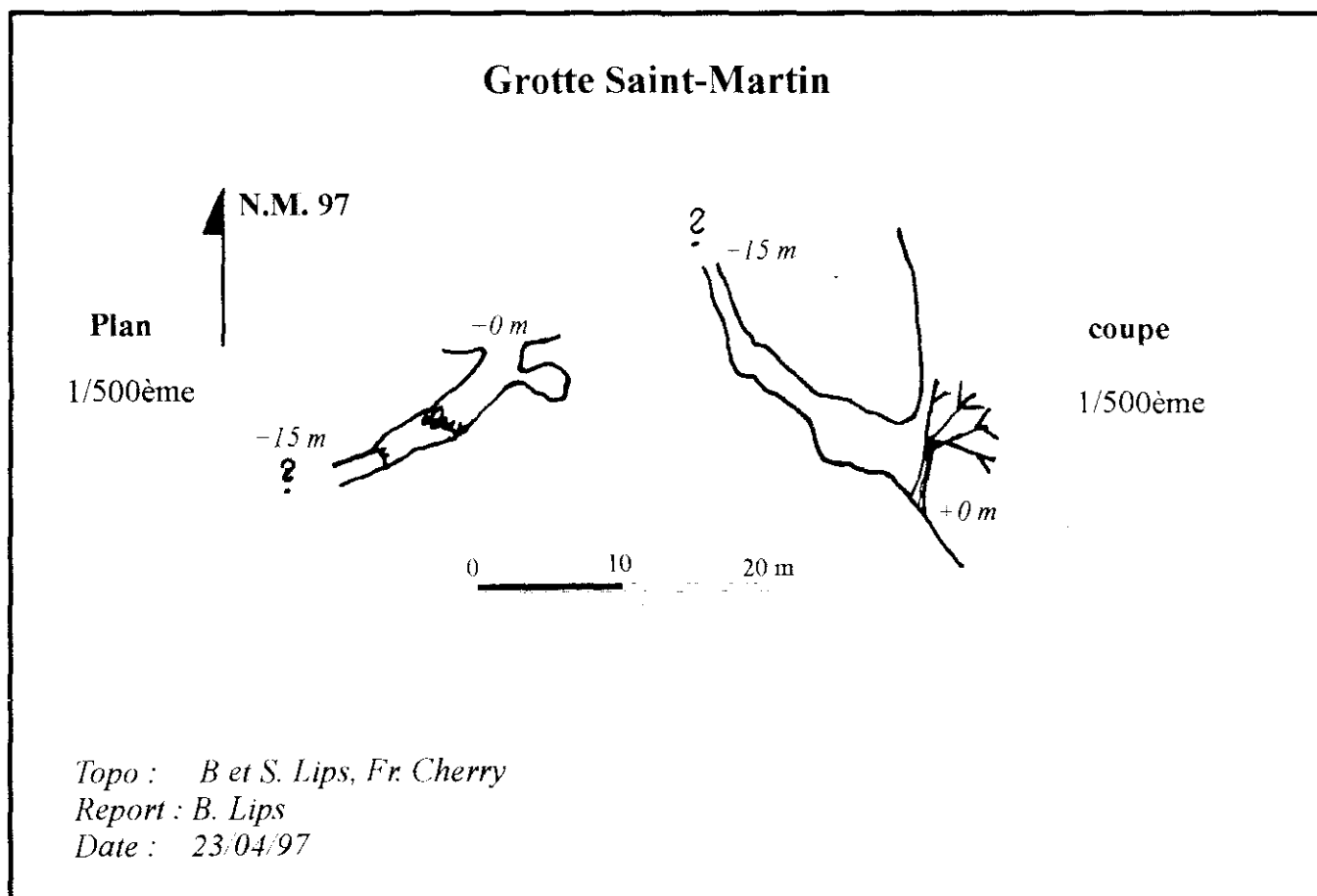
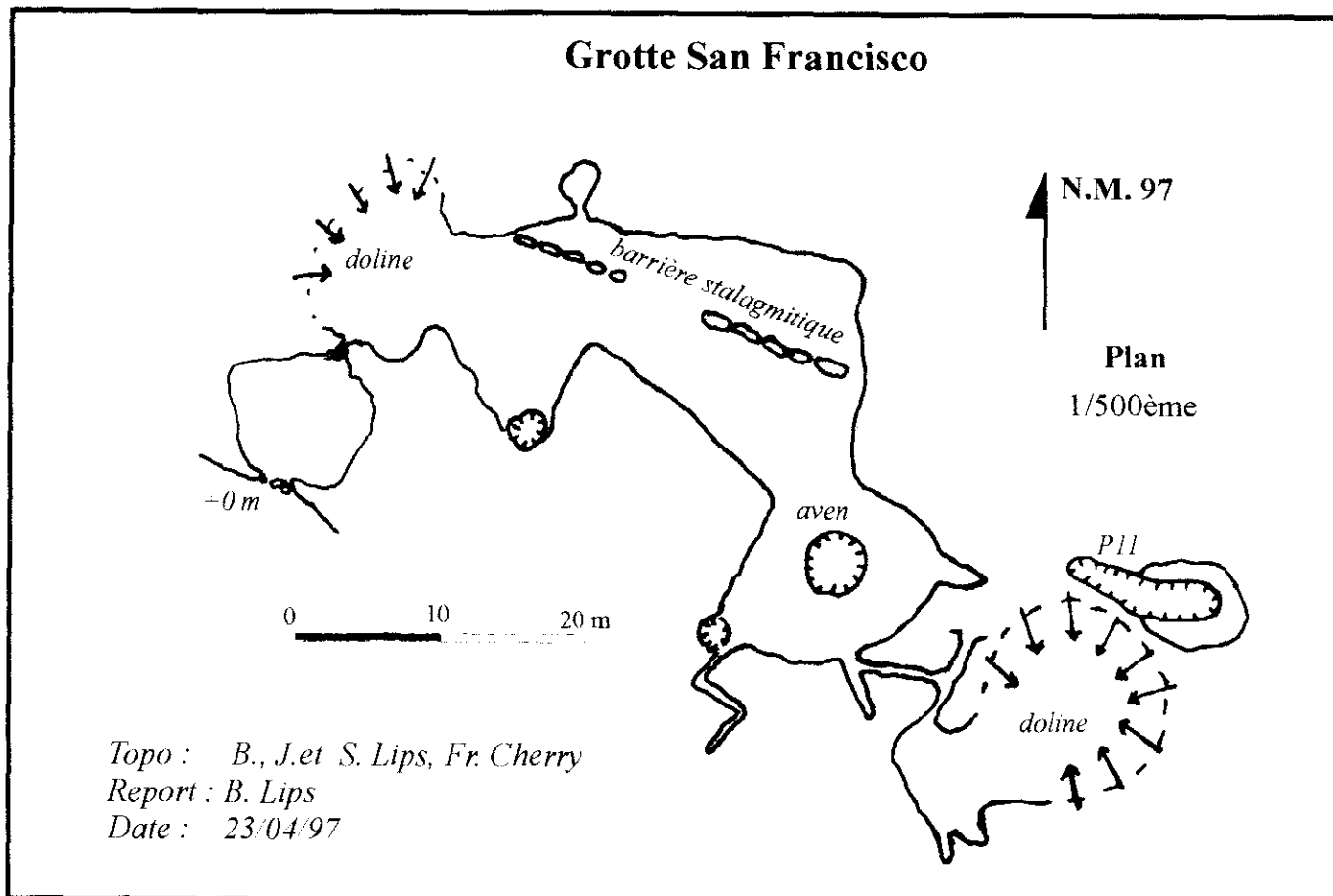
Par manque de temps, nous n'avons pas pu visiter ces grottes :

* grotte des Dames : il s'agirait d'une résurgence (avec de l'eau froide) comprenant plusieurs « chambres » de 6 à 7 mètres de large. Située au nord de Dondon, il faut compter une heure de voiture suivie de 45 minutes à pied.

* grotte de Cadelia : accessible en 35 minutes à pied. La grotte comporte plusieurs chambres et serait très longue.

* la Voûte à Minguet : cette cavité est citée par plusieurs auteurs. Elle a une valeur historique puisque les Caciques indiens en auraient fait un lieu de rassemblement. Il s'agit probablement d'une grande salle du type de celle de la grotte Garde-Canon. La marche d'approche est de l'ordre de 35 minutes.

* enfin, il existerait plusieurs petites grottes : grotte John, grotte Marc...



Perspectives

L'organisation d'une expédition spéléologique importante est toujours une entreprise délicate. Le déplacement d'une équipe et du matériel nécessaire est onéreux. Sur place, les pertes de temps dues à l'organisation logistique ou administrative sont souvent difficiles à gérer.

Cette reconnaissance nous a permis de récolter diverses informations qui permettent de définir sommairement ce que pourrait être une future expédition.

En raison des difficultés de déplacement dans le pays, l'expédition devra se cantonner à un ou deux massifs offrant des objectifs intéressants. La presqu'île du sud semble être la région qui offre le maximum de potentiel.

La faible densité de cavités pénétrables limite l'intérêt de toute prospection systématique. Il faudra donc compter sur l'aide des habitants pour trouver les entrées des cavités.

La chaleur, les conditions du séjour qui risque d'être peu confortable, le peu de renseignements sur le nombre et l'intérêt des objectifs amènent à prévoir une durée limitée à une quinzaine de jours, éventuellement prolongeable par une visite touristique ou des reconnaissances rapides sur d'autres massifs.

Tout en gardant ouvertes d'autres options, nous pouvons faire la liste de quelques principes concernant cette expédition.

* L'équipe devrait être constituée de 5 ou 6 spéléologues auxquels s'ajouteraient deux ou trois Haïtiens, intéressés par la spéléologie. Les Haïtiens feraient partie intégrante de l'équipe. Un des buts de l'expédition consisterait à les former aussi bien aux techniques de progression sur corde qu'aux techniques de topographie et d'étude du milieu souterrain.

Ce nombre permettrait de constituer chaque jour deux ou trois équipes de prospection ou d'exploration. Un nombre de participants plus conséquent entraînerait des problèmes de transport et obligerait à multiplier les objectifs.

* Bien qu'assez onéreuse, la location d'un véhicule 4x4 du style pick-up durant toute la durée du séjour semble indispensable. Ce véhicule devrait permettre d'acheminer l'ensemble de l'équipe et du matériel jusqu'au camp de base. Durant le séjour, il permettrait d'une part à une partie de l'équipe de prospecter les massifs avoisinants, d'autre part d'amener les équipes vers les cavités afin d'éviter les trop longues marches d'approche.

* Le massif de Macaya pourrait constituer le premier but. Plusieurs objectifs y sont à voir ou à revoir. Le trou Zombi doit faire l'objet d'une nouvelle exploration dans le but de forcer l'étranglement terminale. Le trou Belle Madame est à visiter et à topographier. La grotte de Port-à-Piment, bien que beaucoup plus loin, mérite d'être topographiée. Enfin d'autres gouffres existent certainement sur le plateau. La durée du séjour à Macaya serait fonction des résultats (et pourrait éventuellement couvrir la majeure partie du séjour).

Il serait probablement intéressant de repérer et de voir les principales résurgences du plateau pour se faire une première idée de l'hydrologie générale. Enfin, il faudrait visiter systématiquement les diverses pertes indiquées sur les cartes.

* L'expédition du Centre Méditerranéen de Spéléologie en 1980 s'est arrêtée à cause d'une crue dans le Bim Séjourné à -167 mètres. Cet objectif mérite d'être revu et pourrait faire l'objet d'un raid plus ou moins prolongé.

Liste des cavités décrites en Haïti

A notre connaissance, seules deux publications (celle de l'expédition française de 1980 et celle-ci) donnent des indications précises et les topographies des cavités visitées.

C'est donc à partir de ces deux documents que nous établissons une première liste de cavités en Haïti. Il est évident que cette liste ne peut être qu'incomplète. Beaucoup de cavités connues de longue date n'y figurent pas. Il est probable que certaines cavités aient été décrites dans des revues ou des documents auxquels nous n'avons pas eu accès. Enfin il est probable que la quasi-totalité des cavités haïtiennes restent à découvrir.

Le seul mérite de cette liste est donc d'exister et son seul but est d'inciter les différents explorateurs et auteurs à la rallonger.

Nous avons classé les cavités par département et par massif ou commune.

Nous n'avons mis sur cette liste que les cavités topographiées à l'exception de quelques cavités citées par de nombreux auteurs (Port-à-Piment donnée pour 1000 m de développement, Voûte à Minguet) ou dont l'importance semble réelle (Trou Belle Madame, grotte des Dames).

Cavité	Département	Situation	Dév.	Prof.	Topo	Expéd.
Doline-gouffre de Duchity	Grand Anse	Duchity		-40	O	1980
Rade Foucault	Grand Anse	Duchity		-20	O	1980
Grotte du Dispensaire	Grand Anse	Pestel	40	-12	O	1980
Trou Maïo	Grand Anse	Nan Cadet	65	-65	O	1980
Trou Maïo N°2	Grand Anse	Nan Cadet		-10	O	1980
Grotte de Conoubois	Sud	Camp Perrin	275		O	1997
Grotte de Sovo	Sud	Camp Perrin	88	+7, -4	O	1997
Bergerie de Sovo	Sud	Camp Perrin	20	-4	O	1997
Trou Zombi	Sud	Formont	170	-120	O	1997
Trou La Croyance	Sud	Formont	15	-10	O	1997
Gouffre Belle Madame	Sud	Formont			N	
Grotte de Port-à-Piment	Sud	Port-à-Piment			N	
Bim Séjourné	Sud-Est			-167	O	1980
Trouin Séné	Sud-Est	Seguin	1668	-92	O	1980
Captage de Seguin	Sud-Est	Seguin		-30	O	1980
Trouin de la Scierie	Sud-Est	Seguin		-63	O	1980
Trouin Ibou	Sud-Est	Seguin		-47	O	1980
Seguin N°1	Sud-Est	Seguin		-72	O	1980
Embut de Seguin	Sud-Est	Seguin		-20	O	1980
Grotte de la Route	Sud-Est	Seguin		-30	O	1980
Savanne Large N°1	Sud-Est	Mare-Rouge		-25	O	1980
Savanne Large N°2	Sud-Est	Mare-Rouge		-12	O	1980
Savanne Large N°3	Sud-Est	Mare-Rouge		-15	O	1980
Savanne Large N°4	Sud-Est	Mare-Rouge		-20	O	1980
Savanne Large N°5	Sud-Est	Mare-Rouge		-8	O	1980
Savanne Large N°6	Sud-Est	Mare-Rouge		-18	O	1980
Savanne Large N°7	Sud-Est	Mare-Rouge		-25	O	1980
Mare-Rouge N°1	Sud-Est	Mare-Rouge		-45	O	1980
Mare-Rouge N°2	Sud-Est	Mare-Rouge		-30	O	1980
Mare-Rouge N°3	Sud-Est	Mare-Rouge		-15	O	1980
Mare-Rouge N°4	Sud-Est	Mare-Rouge		-20	O	1980
Grotte Garde-Canon	Centre	Saint Raphael	50	+17	O	1997
Grotte San Francisco	Centre	St Michel de l'Attal.	100	11	O	1997
Grotte Saint-Martin	Centre	Dondon	20	+15	O	1997
Voûte à Minguet	Centre	Dondon			N	
Grotte des Dames	Centre	Dondon			N	

Bibliographie

La bibliographie spéléologique concernant Haïti est particulièrement pauvre.

Quelques voyageurs, géologues, paléontologues ou ethnologues citent dans divers articles, publiés tout au long de la première moitié du vingtième siècle, un certain nombre de cavités.

Ainsi les travaux géologiques de Butterlin constituent une bonne base de travail.

Cependant, les articles en question sont souvent difficiles à trouver et ne se trouvent pas à la

bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie.

Par ailleurs, la plupart des visites n'avaient pas pour but d'effectuer un inventaire des cavités et les grottes visitées ne semblent pas avoir été topographiées.

Nous nous contentons en conséquence de citer les publications récentes et facilement accessibles.

Claude Mouret, *Les zones karstiques de la République d'Haïti*, Spelunca 1981, N°1, p.37-42.
Présentation géologique, morphologique et hydro-climatique. Importante bibliographie.

Centre Méditerranéen de Spéléologie, *Contribution à la connaissance spéléologique de la République d'Haïti*, Expédition spéléologique française 1980, Bulletin du Centre Méditerranéen de Spéléologie, 33 p.

Présentation géologique et géographique d'Haïti. Résumé des connaissances sur le karst d'Haïti avant l'expédition. Description des cavités explorées lors de l'expédition, dont Bim Séjourné (-167 m), Trouin Séné (dév. : 1668 m, -92 m) et Trouin de la Scierie (-63 m). Bibliographie.

J.C. Peyre, *Compte-rendu de l'expédition française de spéléologie en Haïti en 1980*, Spéléologie N°109, p.27 à 30.

Centre Méditerranéen de Spéléologie, *Deux cavités de la République d'Haïti*, spelunca 1983, N°12, p.31-33.

Description des deux cavités importantes explorées par l'expédition 1980 : Bim Séjourné (-167 m) et Trouin Séné (-92 m, 1668 m).

Paul Courbon et Claude Chabert, *Atlas des grandes cavités mondiales*, 1986, UIS, FFS, p.52.
Simple liste des grandes cavités de Haïti.